

Les horlogers étoffent leur offre en formation

NEUCHÂTEL Le brevet de responsable d'atelier dans les domaines de l'horlogerie sera disponible pour la première fois en février 2024.

En Suisse, où la formation professionnelle dépend des relations complexes entre écoles, entreprises et organisations du travail, ce n'est pas tous les jours qu'un nouveau cursus fait son apparition.

Jeudi dernier, la Convention patronale de l'industrie horlogère a inauguré, dans les salons du Beau-Rivage, à Neuchâtel, le brevet fédéral de responsable d'atelier dans les domaines de l'horlogerie. Encadrement de l'équipe, pla-

nification, introduction des nouveautés technologiques dans l'atelier, suivi de la qualité... La formation, destinée aux détenteurs et détentrices de CFC d'un métier technique, est répartie sur deux ans, en cours du soir. Son coût est d'environ 16 000 francs.

La formation sera disponible dès février 2024 au CeFF industrie à Saint-Imier, entité du Centre de formation professionnelle Berne francophone. Elle doit aussi être dispensée à

Granges, en allemand, ainsi qu'à Genève.

Le paradoxe de l'horlogerie suisse

Parmi les plus de 60 000 collaborateurs employés dans la branche horlogère et microtechnique, «les exemples de carrières émérites ne manquent pas. Cependant, il n'est pas toujours instinctif de manager des équipes ou d'endosser des responsabilités au sein d'un atelier de production», expli-



Marion Vermot, responsable de la formation professionnelle au sein de la Convention patronale de l'industrie horlogère. DAVID MARCHON

que Marion Vermot, responsable du service formation professionnelle de la convention patronale.

Bien que connaissant des volumes en baisse depuis des années, l'horlogerie manque de bras. D'une part, la montée en gamme des montres swiss

made se traduit par la fabrication de produits plus complexes.

D'autre part, les grandes marques de luxe sont nombreuses à s'être transformées en «manufactures». Des entreprises verticalisées qui produisent elles-mêmes une majorité, voire la

quasi-totalité des composants des montres mécaniques.

Moins de montres, davantage de travail... Il faut ajouter à cette équation le succès d'autres industries comme les medtech. Elles puisent aussi dans le vivier de micromécaniciens et autres métiers techniques qui forment le gros du contingent des ateliers fabriquant des montres.

La mise en place d'une nouvelle formation s'inscrit donc dans les efforts qui visent à améliorer les perspectives de carrière des détenteurs de CFC, afin d'attirer davantage de jeunes.

«Ce nouvel échelon dans l'offre de formation du secteur permettra à de nombreux professionnels d'acquérir des compétences spécifiques, tout en garantissant aux entreprises un approvisionnement en cadres techniques hautement qualifiés», assure Marion Vermot. **LOË**